

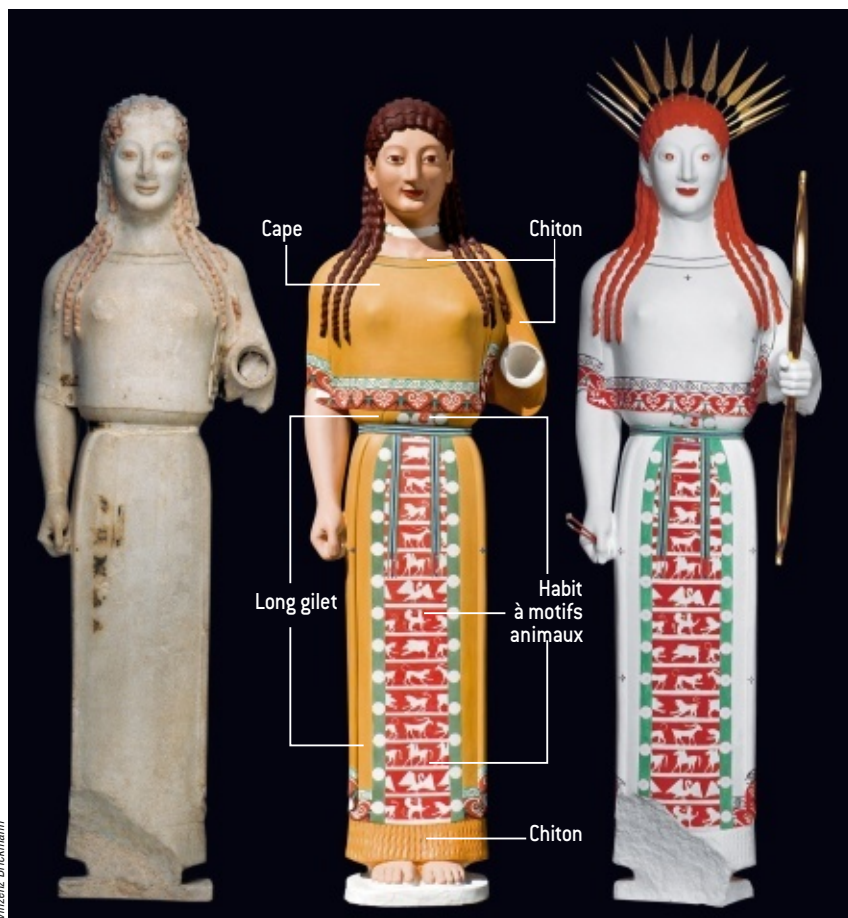
nes. La beauté et la richesse s'affichaient, et se gravaient dans le marbre avec art. Un phénomène social que la sculpture de la jeune Phrasikleia illustre parfaitement. Une inscription nous apprend qu'elle est morte de façon tragique avant le mariage. Sa famille fit réaliser une sculpture grandeur nature pour décorer sa tombe, dont nous avons restitué les couleurs à l'issue d'une étude datant de 2010, obtenant là l'un de nos plus importants résultats.

Il s'avère que Phrasikleia fut représentée portant un habit rouge clair couvert de rosaces dorées ou argentées, et ourlé de motifs jaunes en U rehaussés de bords argentés (voir la figure 1). Elle portait sur la tête une couronne de fleurs et de bourgeons de lotus, tenant un tel bourgeon dans sa main. Des boucles d'oreilles, un collier et des bracelets complétaient cette luxueuse tenue. Pour peindre la statue de Phrasikleia, les artistes employèrent des feuilles d'or et imitèrent l'argent au moyen d'un alliage de plomb et de zinc. Des métaux que l'artiste à l'origine de l'œuvre étira jusqu'à obtenir des feuilles, qu'il a ensuite collées sur le marbre.

Symbole de vie, symbole de mort

La riche vêtue de la statue de Phrasikleia n'était pas uniquement destinée à mettre en valeur la beauté de la disparue. Ainsi, les rosettes qu'elle portait symbolisaient le ciel. On y voit, sur le devant, des roues solaires et, dans le dos, des étoiles d'or, dont la disposition reproduisait sans doute une constellation. Même si nous ne lisons plus ces symboles, nous devinons que l'habit de Phrasikleia racontait une histoire relative au cycle de la vie et de la mort. C'est du moins ce que suggère la présence de bourgeons de lotus ouverts et fermés, puisque dans l'Égypte antique, ils symbolisaient la vie et la mort.

L'étude scientifique des traces de couleurs conduit aussi à corriger des erreurs, comme dans le cas de la célèbre coré au péplos de l'Acropolis d'Athènes (voir la figure 3). Cette statue semble être celle d'une jeune fille de bonne famille. Elle est toutefois habillée de façon bien plus simple que les autres corés, ne portant qu'un unique péplos. En 1982, son examen poussé sous éclairage oblique et ultraviolets révéla des détails de l'ornementation de ce péplos, qui ne correspondaient guère au style d'un vêtement simple, mais beau, de jeune fille.



3. LA CORÉ AU PÉPLOS date d'environ 530 avant notre ère. Lors de sa découverte, cette représentation d'une jeune femme semblait n'être couverte que d'un habit modeste (à gauche), mais la restitution de sa mise en couleur allait révéler tout autre chose. L'examen de cette œuvre sous éclairage oblique révéla des motifs complexes ainsi que le fait que plusieurs vêtements avaient été représentés (au centre). Les trous présents sur sa tête et dans son poing suggérèrent la présence passée d'accessoires métalliques, de sorte que les auteurs en ont déduit que la coré au péplos n'était autre que la déesse Artémis (à droite) !

Il s'agit, d'une part, de représentations d'animaux et, d'autre part, de limites semblant séparer l'habit en plusieurs pièces, et qui n'apparaissent qu'en certains endroits. Ainsi, la jeune fille représentée porte un habit orné de représentations d'animaux au-dessus d'un chiton, qui n'a été représenté qu'au niveau des coudes et des chevilles ; par-dessus, elle portait un long gilet allant jusqu'aux chevilles et une pèlerine dont le dessin était coordonné. Un coup d'œil aux peintures réalisées sur des vases de cette époque explique cette façon si compliquée de se vêtir : le personnage représenté est une déesse et non une mortelle ! Cette conclusion éclaire la présence de trous sur le crâne et la main gauche, où une flèche de bronze et une couronne de plumes de bronze avaient probablement été fixées. Dans la main droite qui n'a malheureusement pas été conservée se trouvait proba-

blement un arc, ce qui complétait cette représentation d'Artémis, la déesse de la chasse. Une étude réalisée en 2008 a révélé en plus des couleurs bleue, verte et rouge, des traces de jaune sur le gilet ainsi qu'un teint de visage brunâtre. En outre, le rouge était composé de plusieurs pigments afin de rendre l'habit brillant et de mettre en valeur les larges bordures décorées du gilet et de la cape.

L'étude poussée de la coré au péplos nous a réservé une autre surprise : les décorations à base d'animaux de la partie supérieure de l'habit sont une allusion aux cultures voisines des Grecs en Orient, sans doute les Mèdes ou les Perses. Certes, les Anciens ne nous ont pas laissé de descriptions détaillées des motifs vestimentaires, mais l'impression générale qui prévaut est que si les ornements grecs étaient modestes, celles des habits orientaux étaient extrêmement riches.

✓ BIBLIOGRAPHIE

V. Brinkmann et U. Koch-Brinkmann, *Der sog. « Paris » und der « Perserreiter » von der Athener Akropolis, « orientalische » Gewänder in der griechischen Skulptur zur Zeit der Perserkriege*, D. Graepler (sous la direction de), *Bunte Götter, Ausstellung und Schauwerkstatt, Eine Einführung*, Universität de Göttingen, 2011.

V. Brinkmann et A. Scholl, *Bunte Götter – Die Farbigkeit antiker Skulptur*, Catalogue de l'exposition, Hirmer, Munich, 2010
<http://www.hirmerverlag.de/controller.php?cmd=detail&titelnummer=2781>

V. Brinkmann, O. Primavesi, M. Hollein (sous la direction de), *The Polychromy of Antique and Mediaeval Sculpture*, Actes du colloque de la Maison Liebig, Hirmer Verlag München, 2010.

F. Perego, *Dictionnaire des matériaux du peintre*, Belin, 2005.

John Boardman, *La sculpture grecque archaïque*, Thames & Hudson, 1994.

Cet amour pour les étoffes orientales colorées et décorées est manifeste dans les représentations d'archers. Pour représenter les Amazones, les artistes grecs habillaient leurs personnages de pierre d'habits qu'ils connaissaient au moins depuis les guerres perses. Ces vêtements comprenaient des pantalons de toutes les couleurs que l'on nommait anaxyrides, des vestes à manches longues et des bonnets phrygiens. Un regard dans la chambre au trésor du musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg montre que les artistes grecs s'inspiraient de modèles vivants, sans faire de distinctions bien nettes entre les ethnies.

À la fin des années 1940 et récemment, des archéologues russes et allemands ont découvert dans les montagnes de l'Altaï (Russie-Chine-Mongolie) des courganes, c'est-à-dire des tombes sous tumulus de princes scythes. Or des Scythes vivaient aussi sur la mer Noire, donc au contact des Grecs anciens, et très loin de leurs cousins de l'Altaï. Les très basses températures qui règnent sur les hauteurs montagneuses de l'Altaï ont assuré une bonne conservation de la matière organique dans les tombes scythiques, et l'on a retrouvé plusieurs fragments de textiles. Ces précieux échantillons de tissus scythes portent des motifs à cinq couleurs, voire davantage, enrichis d'ornements à motifs géométriques (voir la figure 4), lesquels correspondent aux motifs que nous restituons sur certaines statues grecques.

Ainsi, depuis le grand affrontement avec les Perses, les sculpteurs grecs se servaient de modèles orientaux pour représenter les personnages de *La guerre de Troie*, qui, à l'époque classique, était un mythe

fondateur de leur identité. Même si dans l'*Iliade*, Homère décrit les Achéens et les Troyens sous des traits culturels similaires, les Grecs s'identifiaient à Achille et à ses compagnons, tandis qu'ils reliaient le royaume de Priam à leur ennemi héréditaire oriental. D'où la représentation d'un archer à genoux en habit de cavalier scythe sur le fronton du temple du sanctuaire de la déesse Aphaïa sur l'île d'Égine (où elle était vénérée). En le voyant, le visiteur identifiait immédiatement un Troyen. Dans les années 1980, à la Glyptothèque de Munich, les ornements de ses pantalons et de sa veste ont été observés, et le motif coloré de sa tunique fut reconstitué.

L'Orient, vieux modèle

Une autre œuvre, l'archer monté de l'Acropole d'Athènes (voir la figure 4) nous a, depuis, donné l'occasion de restituer complètement un habit oriental antique. Cette représentation montre un cavalier (ou une cavalière) à cheval, qui n'est malheureusement conservé que jusqu'à la taille. Après notre étude, les pantalons ont été décorés avec des losanges bleus, rouges, verts, jaunes et bruns ; la veste est ornée de feuilles allongées et cernée à sa base d'un galon fait de motifs verts imbriqués.

Le motif coloré de ce cavalier est si bien conservé qu'en réalisant 300 mesures au spectroscope ultraviolets-visible, nous avons pu en retrouver tous les détails. Il en ressort que la statue était très colorée, mais aussi que les couleurs variaient beaucoup dans une même pièce de vêtement. Ainsi, les jambes droite et gauche portent des combinaisons de couleurs différen-

L'ANALYSE CHIMIQUE DES COULEURS

Toute peinture laisse des traces, parce qu'elle protège le marbre de l'érosion par la pluie ou le vent. Comme certaines couleurs tiennent bien plus longtemps que d'autres, la disparition progressive des peintures crée un très discret relief dû à l'érosion. L'éclairage sous lumière oblique et ultraviolette permet de le rendre visible.

Par ailleurs, alors qu'il était nécessaire dans le passé de prélever des échantillons de pigment pour déterminer la composition chimique d'une

peinture, l'analyse en fluorescence X et la spectroscopie ultraviolets-visible le permettent sans prélèvement de matière. La première méthode consiste à identifier les rayonnements de fluorescence déclenchés par des rayons X et qui sont spécifiques des éléments chimiques. Elle est particulièrement adaptée à la mise en évidence d'éléments métalliques. Le cinabre peut par exemple être facilement reconnu grâce à la proportion de mercure qu'il contient.

Pour sa part, la spectroscopie ultraviolets-visible associe des pics d'absorption aux éléments chimiques. Elle est particulièrement adaptée à la reconnaissance des pigments minéraux et organiques. L'emploi de fibres optiques rend cette méthode facile à mettre en œuvre, sans le moindre contact avec l'œuvre analysée. Les appareillages nécessaires pour pratiquer les deux types de mesures peuvent facilement être mis en œuvre dans les musées.



Vincent Brinkmann